



Panel's title : Taiwan from the 1930s to the 1950s – Building Taiwanese Society

Titre du panel : Taïwan des années 1930 aux années 1950 – La société taïwanaise en construction

Coordinator (Affiliation, University...) : **Philippe CHEVALERIAS** (Université de Lille, Centre d'Études en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères – CECILLE)

Language : Français

Topics : Histoire de Taïwan / Taiwan's History

Panel presentation :

Taiwan's destiny has often been linked to the policies carried out by the leading global powers – Asian or Western – that were eager to protect their interests in the region. This was particularly the case between the late 1930s and the early 1950s, when, within the space of only a few years, Japan, China and the USA all, in varying degrees, made their influence felt on Taiwan. As a Japanese colony, Formosa was first forcibly involved in the war against China (1937) and, subsequently, against the United States (1941). In 1945, as a former Chinese province, the island was handed over by the Allies to the Republic of China, and its relations with Japan were temporarily interrupted. Later still, whereas the conflict between the Chinese Communists and the Nationalists isolated Taiwan from the Mainland (1949), the Korean War drove it to the American side as well as its former colonizer, Japan (from 1950 onwards). The purpose of this panel is to shed new light on some changes that occurred in Taiwan during these years of transition during which the Island of Formosa gave up its status as a Japanese colony – and even in some ways as a Chinese province – to follow its own path within the constraints imposed by the interaction of political and economic forces at the time. Through an interdisciplinary approach including economic, social and political aspects, as well as art and literature, we will examine the way the Taiwanese society took shape at a time when the Formosans, who had been subject to the influence of the Japanese for half a century, were being torn between the Nationalist government's efforts to (re)impose Chinese culture in Taiwan and the temptation driven by pragmatism to move closer to Japan again.

Résumé du panel :

Le destin de Taïwan fut souvent lié aux politiques menées par les grandes puissances, asiatiques ou occidentales, toujours soucieuses de protéger leurs intérêts dans la région. Cela fut particulièrement le cas entre la fin des années 1930 et le début des années 1950 lorsque, en l'espace de quelques années seulement, le Japon, la Chine et les Etats-Unis firent tous les trois ressentir à des degrés divers leur influence sur l'île. Comme colonie japonaise, Formose fut par la force des choses entraînée dans la guerre d'abord contre la Chine (1937), puis contre les Etats-Unis (1941). En 1945, en tant qu'ancienne province chinoise, Taïwan fut cédée par les Alliés à la République de Chine, et ses relations avec le Japon furent provisoirement interrompues. Plus tard encore, tandis que le conflit entre les communistes chinois et les nationalistes isolait Taïwan du continent (1949), la guerre de Corée poussa l'île dans le camp américain, tout comme son ancien colonisateur, le Japon (à partir de 1950). L'objectif de cet atelier est d'apporter un éclairage sur les transformations observées à Taïwan durant ces années de transition où l'île de Formose abandonna son statut de colonie japonaise – et même d'une certaine manière celui de province chinoise – pour suivre sa propre route dans la limite des contraintes imposées par les forces politiques et économiques de l'époque et leur interaction. Il s'agit, grâce à une approche interdisciplinaire englobant les domaines économique, socio-politique, littéraire et artistique, d'examiner la façon dont la société taïwanaise s'est construite à un moment où les Formosans, qui avaient été soumis à l'influence des Japonais pendant un demi-siècle, étaient tiraillés entre les efforts du gouvernement nationaliste pour (ré)imposer la culture chinoise à Taïwan d'un côté, et la tentation motivée par le pragmatisme de se rapprocher une nouvelle fois du Japon de l'autre.

Key words : Taiwan, China, Japanese Colony, Nationalist Party, 1930s, 1940s, 1950s, Taiwanese



Mots clés : Taïwan, Chine, colonie japonaise, parti nationaliste, années 1930, années 1940, années 1950, société taïwanaise

Participants :

1) **Name(s) (Affiliation, University...)** : **Philippe CHEVALERIAS** (Université de Lille, Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères – CECILLE)

Communication's title : **The 1940s: A Turning Point for Taiwan's Economy – Economic Slump, Political Dilemmas, and New Opportunities**

Titre de la communication : **Les années 1940 : un tournant pour l'économie de Taïwan – Crise économique, dilemmes politiques et nouvelles opportunités**

Language : Français

Presentation :

Throughout the 1940s, Taiwan was a hostage of others' ambitions that had a disastrous effect on its economy. Japan's ambition to expand southwards brought war to Formosa. Led by their own ambition to capture power, the Nationalists siphoned off the island's resources to the sole benefit of the Chinese Mainland. Moreover, within just a couple of years, Taiwan lost twice its main trading partner, i.e., Japan in 1945 and Mainland China in 1949. However, this transition period also presented the island with new opportunities that would soon dramatically raise its international economic profile. The first part of this paper will try to explain the economic crisis experienced by the Taiwanese and assess its scale. In the second part, we will examine how the constraints imposed by the interaction of geopolitical and economic forces at the time eventually placed Taiwan in a favorable position to (re)build and develop its economy. We will highlight the dilemmas faced by the Americans (relations between Washington and Chiang Kai-shek were always tense) and the Nationalists (Chiang Kai-shek sought to remove all Japanese influence from Taiwanese society), as well as the factors that accelerated the return of Formosa's recent colonizer to the island's economic sphere.

Résumé :

Dans les années 1940, Taïwan fut l'otage d'ambitions qui eurent des effets désastreux sur son économie. L'ambition d'expansion vers le sud du Japon y apporta la guerre. L'ambition d'exercer le pouvoir poussa les nationalistes à en détourner les ressources au seul profit du continent chinois. De plus, en l'espace de quelques années seulement, Taïwan perdit à deux reprises son principal partenaire commercial : le Japon en 1945, et la Chine continentale en 1949. Pourtant, cette période de transition fut aussi pour l'île source de nouvelles opportunités qui allaient bientôt élever de façon spectaculaire son rang sur la scène économique internationale. La première partie de la communication tentera de cerner les causes et d'évaluer l'ampleur de la crise économique subie par les Taïwanais. Dans la seconde partie, nous montrerons comment la combinaison de contraintes géopolitiques et économiques plaça en fin de compte Taïwan en position favorable pour (re)construire et développer son économie. Nous soulignerons les dilemmes auxquels furent confrontés les gouvernements américain (les tensions étaient fortes entre Washington et Chiang Kai-shek) et nationaliste (Chiang Kai-shek cherchait à « déjaponiser » la société taïwanaise), ainsi que les facteurs qui accélérèrent le retour de l'ancien colonisateur japonais dans la sphère économique de l'île.

Key words : Taiwan, China, Japanese Colony, Nationalist Party, 1940s, Taiwanese Economy, International Relations
taiwanaise, relations internationales



2) Name(s) (Affiliation, University...) : Stéphane CORCUFF (Université de Lyon (Institut d'Etudes Politiques), Institut d'Asie Orientale, Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC, Taipei))

Communication's title : Taipei's Shadow China. Odonymy, national identity & KMT politics in 1950s Taiwan

Titre de la communication : La petite Chine à Taipei. Odonymie, identité nationale et politique du KMT à Taiwan dans les années 1950

Language : Français

Presentation :

In the 1950s, the Kuomintang, which had just found refuge in Formosa, decided to rename the streets of Taihoku/Taipei with toponyms of Chinese cities or places, names of Chinese virtues, notions linked to the Nationalists' political project, or patronyms of the Republic's important political figures. At the same time, names linked to Japan were eradicated, while names linked to Taiwan were reduced to the minimum. As a result, the odonymy of the Nationalists' new temporary capital was now reproducing a miniature of China's urban geography. How, why and through which semantic choices has such a map been over imposed on Taipei's urban geography? This presentation is aimed at explicating this virtual layer imposed over the capital's odonymy in the form of a discreet shadow of lost motherland, and raises the question the true goal of such a policy: was it aimed at fostering Taiwanese's identification to China and allegiance to the Republic, or was it conceived mainly as an instrument to comfort disoriented continental Chinese émigrés, who had lost their country, by creating for them a sense of familiarity with the exile city, which street names were arranged according to the geography of the Chinese cities they were referring to?

Résumé :

Dans les années 50, le Kuomintang replié à Taiwan décida de renommer les rues de la ville de Taipei, ex-Taihoku, de noms de villes ou de vertus chinoises, de noms liés au projet nationaliste, ou encore de noms de personnages politiques de la République, les noms faisant référence au Japon étant éradiqués et ceux liés à Taiwan réduits au minimum. L'odonymie de la nouvelle capitale temporaire des Nationalistes reproduirait désormais une géographie urbaine de la Chine en miniature. Comment, pourquoi et avec quels choix sémantiques cette carte de la Chine a-t-elle été surimposée à la géographie urbaine de Taipei ? Cette communication vise à expliciter le calque mental discret de la patrie perdue imposée par les Nationalistes à Taipei dans les années 1950 via l'odonymie de la capitale, et pose la question de savoir la nature de cette politique, entre projet d'identification à la Chine et d'allégeance à la République des Taiwanais et instrument de réconfort apporté aux immigrés continentaux, déboussolés par la perte de leur patrie, par la création d'un sentiment diffus de familiarité avec la ville d'exil, dont les noms rues furent disposés en fonction de la position géographique des villes chinoises auxquelles ils se référaient ?

Key words : Exile, Taiwan, Kuomintang, Waishengren, migration, immigration, national identity, odonymy, Republican China, Chiang Kai-shek

Mots clés : Exil, Taiwan, Kuomintang, Waishengren, émigration, immigration, identité nationale, odonymie, Chine républicaine, Chiang Kai-shek



3) Name(s) (Affiliation) : Vladimir STOLOJAN-FILIPESCO (Université Paris 7)

Communication's title : The making of a Chinese national community: educational policies in Taiwan (1945-1955)

Titre de la communication : La fabrique des Chinois : la mise en place de l'instruction publique à Taiwan entre 1945 et 1955

Language : Français

Presentation :

The aim of this contribution is to underline both continuations and ruptures within the educational policies initiated between 1930 and 1955 by the Guomindang in its attempt to shape a new national community in Taiwan after 1945. Intended to instill a Chinese sense of national identity to the Taiwanese youth, these initiatives were at the core of public education until the beginning of the democratization in the late 80's. Japanese colony between 1895, Taiwan had already seen the development of modern educational policies which, especially after the beginning of the « *kominka* » movement in 1937, were meant to assimilate the Taiwanese within the Japanese national community. After 1945, the Guomindang adopted a series of social engineering measures which were supposed to “de-japanized” the islanders and to turn them into perfect Chinese citizens. Some of these initiatives were in line with policies enacted in China before 1937, when the nationalist government tried to achieve a greater uniformity between the different provinces of the Republic of China. However, after its retreat to Taiwan in 1949, educational policies reflect the need for the GMD to assess its legitimacy as the sole ruler of the entire Chinese nation. The nationalist administration also manages to enforce its political control on campus, something it couldn't achieve earlier on in China.

Résumé :

Notre contribution a pour but de mettre en lumière les ruptures comme les continuités existantes entre les politiques éducatives prises par le KMT entre 1930 et 1955 dans sa tentative de former une nouvelle communauté nationale à Taiwan après 1945. Visant à faire des Taiwanais de parfaits Chinois, ces mesures ont formé le socle de l'instruction publique jusqu'à la libéralisation de la fin des années 1980. Colonie japonaise entre 1895 et 1945, l'île avait connu un premier développement de politiques éducatives modernes initiées par Tokyo dont le but, surtout après le début du mouvement d'assimilation forcée en 1937, était de faire des jeunes Taiwanais de parfait sujet de l'empire nippon. Après 1945, dès qu'il prend le contrôle de l'île, le Guomindang met en place les mesures d'ingénierie sociale du même type, dans le but de « dé-japoniser » les insulaires afin qu'ils soient des Chinois modèles. Certaines des initiatives du gouvernement nationaliste sont dans la lignée de ce qu'il avait poursuivit en Chine avant 1937, tentant alors d'obtenir une plus grande uniformité entre les différentes provinces de la République de Chine dans un souci de modernisation de la nation. En revanche, tout en poursuivant le but de créer une communauté nationale idéale, après la retraite du Guomindang en 1949, celui-ci initie à Taiwan de nouvelles politiques traduisant la nécessité pour le régime nationaliste de se présenter comme étant le seul représentant légitime de la nation chinoise. Il arrive également à imposer son contrôle sur les campus, ce qu'il n'avait pas réussi à faire en Chine.

Key words : political socialization, Guomindang, nationalism, textbooks

Mots clés : socialisation politique, Guomindang, nationalisme, manuel scolaire



4) Name(s) (Affiliation) : Yoann GOUDIN (CERLOM – INALCO), Oliver STREITER (Université Nationale de Kaohsiung / Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC, Taipei))

Communication's title : Taiwan in transition – From the 1930s to the 1950s. Changing funerary practices: Politics, distinctions, tactics

Titre de la communication : Taiwan en transition - Des années 1930 aux années 1950. Evolutions des pratiques funéraires : politiques, distinctions, tactiques

Language : Français

Presentation :

Based on an original digital corpus of more than 60.000 geo-referenced, dated and transcribed tombstones that has been being created since 2007, this paper intends to exemplify in an anthropological perspective the major upheavals the Taiwanese society underwent between 1930 and 1950 through analyses of the evolution of epigraphic practices. These geo-temporal analyses of epigraphic inscriptions reveal, up to 1945, the reflexes of the *kominka* policy and of the political transformation between the departure of the Japanese colonizer and the beginning of the KMT occupation. Our analysis will then shed light on the early Republican years, looking into the reflexes of the political measures of resinicization implemented by the KMT, as well as into the establishment of new and distinctive epigraphic and funerary practices in communities originating from China and the reciprocal influences of local and non-local practices in diverse geo-social contexts. Based on our rich data set we are in state to paint a diversified and nuanced image of political forces and the margin of responses that common people had, linking flexibly micro-, meso- and macro processes of this political struggle.

Résumé :

Basé sur un corpus original de plus de 60000 tombes annotées, datées et transcrites depuis 2007, cette communication qui s'inscrit dans une perspective anthropologique offrira un contrepoint quantitatif afin d'illustrer les bouleversements qu'a connus la société taïwanaise entre les années 1930 et 1950 par le prisme de l'évolution des pratiques funéraires. Les analyses géo-spatiales des énoncés sur les tombes documentent à partir de 1945 les réactions à la politique *kominka* et aux transformations politiques dues au départ du colonisateur japonais et le début de l'occupation nationaliste. Outre les réactions corrélées à ces changements politiques qui sont immédiatement observables dans les pratiques funéraires des insulaires, il s'agira par ailleurs de montrer les effets d'une volonté politique de resinisation imposée par le nouveau régime, ainsi que les pratiques certes différentes mais surtout délibérément distinctives des communautés originaires du Continent et des influences réciproques dans les divers contextes géo-sociaux à Taïwan après-guerre. S'appuyant sur le large éventail de données disponibles, nos analyses aux niveaux micro-, méso-, macro- de ces configurations politiques, proposent un panorama diversifié et nuancé des interactions entre les politiques mises en place et les réponses des individus dans les espaces – comme les cimetières – où ces formes d'expression sont observables.

Key words : funerary practices, anthropology, Digital Humanities, politics, tactics-strategies

Mots clés : pratiques funéraires, anthropologie, Humanités Numériques, politique, tactiques-stratégies



5) Name(s) (Affiliation) : Chanyueh LIU (Université Paris 8)

Communication's title : Dancing body as a political territory: Transition in Taiwanese society by means of dance

Titre de la communication : Le corps dansant, aussi un territoire politique ? La transition par la danse dans la société taïwanaise

Language : Français

Presentation :

The body, including the dancing body, is a research field that allows to reveal the process of social transition. In order to identify the changes that took place in Taiwanese society during the 1930-1950's period, this work offers an original perspective based on dance. Throughout the last phase of Japanese colonization and the arrival of Nationalist power headed by Chiang Kai-shek, dance and its productions carried out the mission of promoting the cultural, social, as well as political and identity transitions of Taiwanese society, aimed to enable these political powers to take root on Taiwanese land. However, the Japanese Empire and the Nationalist party, with their different harvest goals, used different methods to plant their seeds. Taking the approach proposed here, the talk will begin with the issues of social transition and take an overview of the policy strategies based on dance that were successively applied by the government of the Japanese Empire and that of the Nationalist Party. Next, the reactions of the society of the time, as well as those of its various communities, will be subject to discussion. Finally, a reflection of the influence of this social transition on the present-day society will be offered.

Résumé :

Le corps, y compris le corps qui danse, est un terrain de recherche qui permet de dévoiler le processus de transition d'une société. Dans le but de cerner les transformations de la société taïwanaise pendant la période allant des années 30 aux années 50, ce travail propose une perspective originale basée sur la danse. Entre la dernière phase de la colonisation japonaise et l'arrivée du pouvoir nationaliste dirigé par Tchang Kai-chek, la danse et ses productions ont eu notamment pour missions de contribuer aux transitions culturelles, sociales, voire politiques et identitaires de la société taïwanaise, avec pour but de permettre à ces pouvoirs politiques de s'enraciner dans la terre taïwanaise. Pour autant, l'empire japonais et le parti nationaliste ne cherchant pas à récolter les mêmes choses ont planté leurs graines de manière différente. S'inscrivant dans le cadre du processus de transition d'une société, cette communication débutera par un état des lieux des stratégies politiques basées sur la danse qui ont été appliquées successivement par les gouvernements de l'empire japonais et du parti nationaliste. Ensuite, les réactions de la société de l'époque, notamment celles des différentes communautés qui la composent, feront l'objet d'une discussion. Enfin, une réflexion sera proposée concernant l'influence de ce processus de transition sur la société actuelle.

Key words : Transition, Dancing, Politics, Japanese Colonization, Nationalist

Mots clés : Transition, Danse, Politique, Colonisation japonaise, Nationaliste



6) Name(s) (Affiliation) : Coraline JORTAY (Université Libre de Bruxelles)

Communication's title : (Auto)biography, History and fiction in Li Ang's "Zizhuan no xiaoshuo": looking back on Taiwan's women movement in the 1940s

Titre de la communication : (Auto)biographie, Histoire et fiction chez Li Ang : rétro-éclairage sur le mouvement d'émancipation des femmes à Taïwan au tournant des années 1940

Language : Français

Presentation :

The tremendous changes experienced by Taiwanese society in the 1940s were crucial in shaping Taiwan's hybrid identity, in which the Japanese imprint never fully dissolved even after the Kuomintang came to power at the end of the decade. In her novel *Zizhuan no xiaoshuo* 《自傳の小説》, Taiwanese novelist Li Ang takes on an "auto"biography of the feminist communist activist Hsieh Hsueh-hung 謝雪紅 (1901-1970), embodying this hybrid identity. The story follows her footsteps as she travels back and forth between Taiwan, Mainland China, and Japan. What was Hsieh Hsueh-hung's role in founding the Taiwanese communist party? In the 228 Incident? And, most importantly for Li Ang, how did she shape Taiwan's women's movement? In this paper, I will aim to show how, under Li Ang's pen, Hsieh Hsueh-hung came to crystallize the major shifts that have shaped Taiwan's identity in the 1940s onwards, but also how – by reconstructing the dawn of Taiwanese feminism mid-way between historical sources and fiction – Li Ang tries to highlight how women's role in Taiwan history has traditionally been obscured. Finally, I will explore how this allows Li Ang to interrogate the part of History in fiction, the part of fiction in History, and the illusion of both.

Résumé :

Période de transition par excellence à Taiwan, les années 1940 sont cruciales pour la construction d'une société dont l'hybridité identitaire laisse apparaître une empreinte japonaise que n'effacera jamais complètement l'arrivée du Kuomintang au pouvoir. Dans son roman *Zizhuan no xiaoshuo* 《自傳の小説》, la romancière Li Ang incarne cette identité hybride en suivant la trajectoire de l'activiste féministe et communiste Hsieh Hsueh-hung 謝雪紅 (1901-1970), dans ses aller-retours entre Taïwan, le Japon et la Chine continentale. Quel fut son rôle dans la fondation du parti communiste taïwanais ? Sa participation aux événements du 28 février 1947 ? Quelle fut, surtout, son action pour la promotion de l'émancipation des femmes à Taïwan ? Cette communication s'attachera à montrer comment Li Ang essaie non seulement de cristalliser autour de Hsieh Hsueh-hung les bouleversements qui ont forgé l'hybridité identitaire de Taïwan à cette époque, mais aussi – en reconstruisant les débuts du féminisme taïwanais à mi-chemin entre sources historiques et fiction – comment elle pose la question de l'occultation de la place des femmes dans la construction de l'histoire de Taïwan. Enfin, plus largement, en quoi Li Ang interroge la part de fiction de l'Histoire, la part d'historicité du littéraire, et la part d'illusion que les deux contiennent inéluctablement.

Key words : Taiwan, gender and literature, Li Ang, women's movement, Hsieh Hsueh-hung

Mots clés : Taïwan, genre et littérature, Li Ang, mouvement d'émancipation des femmes, Hsieh Hsueh-hung